

# Plaidoyer pour mon changement d'état civil

« *On ne naît pas femme, on le devient.* » — Simone de Beauvoir

Monsieur le Juge, Monsieur le Procureur,

Dans une société véritablement juste et égalitaire, ce plaidoyer serait inutile, et je ne serais pas devant vous aujourd'hui. Car dans une société juste et égalitaire, il n'existerait aucune démarche administrative, aucune procédure légale, pour assigner de force les humains selon des critères arbitraux. On ne nous forcerait pas à entrer au chausse-pied dans cette fameuse case « sexe ». Dans la société de mes rêves, le marqueur de sexe n'existerait tout simplement pas sur nos papiers. Cette petite case binaire, homme ou femme, comme noir ou blanc, est tellement étriquée, pauvre en nuances et en couleurs... Il est impossible que cette case puisse décrire toute l'humanité. Car cette humanité est infiniment plurielle, riche de variations et de surprises, depuis la nuit des temps et dans un renouveau constant.

Mais puisque je n'ai pas le choix, et puisqu'il faut se résoudre à rentrer dans une catégorie... Je me présente humblement devant vous aujourd'hui, pour vous demander de me réassigner à la case « femme ». Car c'est celle qui correspond le mieux à ce que je ressens. C'est la réalité que je vis intérieurement depuis mon enfance, et extérieurement aux yeux du monde entier depuis deux ans.

Normalement, vous ne devriez pas avoir à juger de la légitimité de ma demande. Cette démarche ne devrait être qu'une simple formalité. En suivant la nouvelle loi du 18 novembre 2016, la Cour d'appel de Montpellier a confirmé par son arrêt du 15 mars 2017, que la reconnaissance sociale est la seule et unique condition à la modification de la mention du sexe à l'état civil. Vous avez sur votre bureau un dossier qui doit bien faire 5 cm d'épaisseur. Il apporte toutes les preuves de cette reconnaissance sociale, montrant que je suis publiquement connue en tant que femme, et en tant que XXXXX, depuis mars 2015. J'y ai aussi exposé le handicap provoqué par l'incohérence de ma situation administrative, ainsi que la transphobie qui en résulte parfois.

D'un point de vue strictement légal, tout ça devrait normalement suffire à obtenir votre aval. Mais je m'attends à ce que vous m'en demandiez plus. Car c'est ce que beaucoup de monde, *trop* de monde, exige constamment de moi : me justifier. J'ai donc pris les devants pour vous expliquer quelle est ma situation, en espérant que je me ferai mieux comprendre.

Tout se résume à ces deux questions. Qu'est-ce qu'une femme ? Et que signifie être transgenre ?

Si vous me permettez cette audace, j'aimerais vous demander ce que signifie, pour vous, « être un homme ». Est-ce que ça se résume uniquement à ce que vous avez entre les jambes ? Pour ma part, je ne sais pas ce que c'est d'être un

homme, je n'en ai jamais été un. Mais je suis à peu près sûre que vous me direz qu'il s'agit bien plus qu'une simple question d'organes génitaux ou de corps. Si vous perdiez votre sexe par accident, vous resteriez malgré tout un homme, j'en suis persuadée. Et je suis tout aussi sûre qu'en posant la même question à d'autres hommes, ils me donneraient tous des définitions variées de la masculinité, peut-être même contradictoires.

Lorsque j'affirme être une femme, certaines personnes croient que je suis une malade mentale, de dire une chose pareille. Mais je n'ai jamais prétendu être ce que je ne suis pas. Je ne suis pas, et ne serai jamais, une femelle humaine : je ne suis pas née avec un utérus et des ovaires, et quelles que soient les éventuelles modifications que je puisse apporter à mon corps, mes chromosomes resteront XY à jamais, je le sais parfaitement. En réalité, lorsque je dis être une femme, je ne parle pas de sexe biologique, mais de *sexe psycho-social*, c'est à dire de genre.

Je suis une femme, parce que je sens que je fais partie de ce groupe social, parce que je comprends les autres femmes pour la plupart et que c'est réciproque. À l'inverse, les hommes m'ont toujours paru mystérieux. Je n'ai jamais su rien faire d'autre que les imiter, sans grande conviction, de manière très maladroite. D'ailleurs, beaucoup de mes amies femmes n'étaient pas dupes. Elles sentaient qui j'étais, et m'accueillaient souvent dans leurs sororités bien avant ma transition, avant même que je comprenne et accepte ma nature profonde.

Bien que ce soit écrit « sexe » sur nos papiers d'identité, c'est en réalité le genre que tout le monde perçoit, sans s'en rendre compte. Dans la vie de tous les jours, nous ne discutons pas avec des organes génitaux ou des chromosomes. Ces discussions, nous les avons avec des personnes, par le filtre de leurs intellects, de leurs vécus et de leurs sentiments. Pour l'immense majorité de ces personnes, nous ne savons même pas avec certitude quel est leur sexe biologique. En me rencontrant dans d'autres circonstances, vous ne vous seriez doutés de rien à mon sujet. Est-ce que ça a tant d'importance ?

Je suis née avec un pénis, et à cause de ça, tout le monde exigeait que je devienne un homme. Mais je suis finalement devenue une fille, puis une femme, sans que je n'y puisse rien. C'est tout ce qui fait de moi une personne transgenre, et rien d'autre.

Non, je ne suis pas « née dans le mauvais corps », même si ce sont des mots maladroits qui sont employés par beaucoup d'entre nous, à défaut de mieux. Mon corps était déjà tout à fait fonctionnel à la naissance ; et comme je suis une femme, il a toujours été un corps de femme. Mes modifications corporelles, dont vous n'aurez aucun détail, ont pour unique but de ne pas me sentir trop différente des autres femmes, et de mieux m'intégrer à la société en tant que telle. Si cette société avait été plus ouverte à ce sujet, je n'aurais peut-être pas été aussi complexée, et je n'aurais pas eu besoin de me féminiser autant. Certaines personnes trans parviennent à vivre parfaitement sans faire de transition, mais ce n'est pas mon cas. J'ai même envisagé de venir habillée de manière androgyne, pour vous faire comprendre que les vêtements non plus ne font pas le genre. Mais j'ai préféré être moi-même, et mettre des vêtements qui me

plaisent pour être à l'aise. Vous ne saurez donc pas ce que j'ai entre les jambes, si j'ai toujours mon pénis ou bien une vulve remodelée par chirurgie. Je ne vous le dirai pas, car ce n'est pas ce qui me définit en tant que femme. Et je considère que ça ne regarde personne d'autre que moi, et les personnes avec qui je fais l'amour.

Je ne vous donnerai pas, non plus, d'attestation de psychiatre, certifiant que je suis soi-disant « atteinte d'un trouble de transsexualisme ». Car la **transidentité** — c'est son véritable nom et j'insiste là-dessus — ne consiste pas en une pathologie mentale. J'ai déjà connu la maladie, aussi bien mentale que physique : la varicelle, la grippe, et même plusieurs dépressions suicidaires, à cause de mauvais traitements. Croyez-moi, je ne souhaitais qu'une chose : en guérir, sortir de ces pathologies. À l'inverse, je ne me sens pas du tout malade de ma transidentité. Je n'ai pas spécialement envie d'en guérir, et je me sens très bien comme ça. J'aurais juste voulu qu'on me fiche la paix à ce sujet, et qu'on me laisse vivre tranquillement avec cette différence, que j'assume totalement. Elle ne devrait être qu'un détail sans importance, mais c'est la société qui la rend si lourde à porter, et nous marque à vie de ce stigmat. C'est pourquoi j'ai préféré en faire une fierté, plutôt qu'une honte.

Je ne crois donc pas que ce soit au pouvoir judiciaire aujourd'hui, ni même au pouvoir législatif, de définir ce qu'est un homme, une femme, ou tout autre genre. Car oui, il existe une multitude d'autres genres, que vous serez peut-être amenés à rencontrer un jour. C'est d'ailleurs pour ça que ce serait plus simple, si les administrations ne rangeaient plus de force les humains dans deux cases seulement. Depuis Simone de Beauvoir, les études sur le genre tentent d'accomplir cette tâche de définition, et le consensus actuel va pour dire que seule la personne concernée peut définir son propre genre. C'est pourquoi je vous demande de me faire confiance et me croire sur parole, lorsque je vous dis que je suis une femme. C'est la raison pour laquelle mes semblables et moi avons milité à l'Assemblée Nationale, pour avoir droit à l'autodétermination de notre genre, par simple déclaration auprès d'un officier de l'État Civil. Mais nous avons échoué à nous faire entendre, et je me retrouve aujourd'hui jugée devant vous.

Alors je ne fais pas ce plaidoyer uniquement pour moi, mais aussi pour toutes les autres personnes trans qui viendront après moi, et que vous serez amenés à juger encore. L'enjeu de votre décision surpasse mon ego, et je ne serai pas la seule à être concernée par la suite. Aujourd'hui, j'abandonne donc cette fierté que tout le monde me connaît habituellement : je vous conjure solennellement de faire en sorte que cette démarche devienne une simple formalité administrative. Je vous en prie, si vous en avez le pouvoir, rendez-la aussi déclarative que possible, sans aucune preuve médicale, sans que nous soyons jugé·e·s sur notre apparence, dans votre tribunal et vos futures juridictions, aussi bien pour moi que pour tou·te·s les autres. De tout cœur, je vous en remercie.